

est pas de même de celles qui ne sont pas inondées périodiquement, et qui ne reçoivent pas une fumure satisfaisante; elles finissent, au bout de quelques années, par ne plus donner qu'une herbe languissante et pauvre.

Il y a deux moyens pour y remédier, les voici :

1o. Si la prairie n'a pas été convenablement engraisée, et si le sol en est aride ou humeux, l'urine et la chaux raniment presque toujours la végétation. 2o. Si, au contraire, le sol est aride, salin, ou graveléux, on n'obtient aucun avantage par l'emploi de la chaux; mais en répandant sur le gazon, une couche de terre d'à peu près un pouce, ce qu'on appelle *terremment*, non-seulement on ranime la végétation de l'herbe, mais on détruit encore les petites plantes adventices.

Si l'on forme sur la prairie des endroits où les eaux restent stagnantes par suite de l'assèchement du sol, il faut y remédier en égalisant le terrain.

Le semis, amenant un retard trop considérable dans la productivité de la pièce exhaustée, on a recours à l'incubation du gazon, opération qui consiste à soulever et à détacher avec une pelle tranchante des gazons de plus de deux pouces d'épaisseur que l'on dépose à côté sur la surface du terrain, jusqu'à ce qu'on ait comblé les excavations à la hauteur voulue, pour former un plan parfait, après qu'on y aura arrangé les bandes de gazon.

Lorsque la prairie renferme beaucoup d'herbes nuisibles, ou que la qualité des graminées est médiocre ou mauvaise, on procède au renouvellement du gazon. Si la mauvaise qualité de la prairie tient à la composition de mélange des graminées et des légumineuses, on rompt la prairie et on y plante et on y sème telle ou telle récolte, ou bien on pratique le *terremment* à une épaisseur de deux à trois pouces. Cette épaisseur est au moins nécessaire, car en la diminuant on s'exposerait à voir les graminées vivaces et robustes se développer à travers la couche de *terremment*. On procède ensuite au semis.

Exploitation des pâturages.—Les prairies destinées à servir de pâturage doivent être en rapport avec la nature des animaux. Les prairies de nature médiocre et plus ou moins pauvres ne conviennent qu'aux moyennes et petites races. Les prairies grasses, fertiles, admettent les meilleures et les plus grandes races.

Tout pâturage doit se diviser en enclos, de manière à fournir au bétail une nourriture en harmonie avec ses besoins. Dans un centre où le village est opulent, où un grand nombre de journaliers ou d'ouvriers sont obligés de mettre leurs animaux en pacage moyennant finances, certains propriétaires visent plutôt à augmenter le nombre de piastres à recevoir plutôt qu'à procurer aux animaux qu'ils prennent en pacage la nourriture suffisante à les bien entretenir; c'est une perte pour l'ouvrier et le propriétaire. Les animaux désherbent et la terre s'appauvrit d'avantage.

La conservation et l'amélioration des pâturages dépendent surtout, par rapport à leur fertilité, du nombre et de l'espèce des animaux qui les parcourent. Si l'on prend, sur un troupeau, dix bêtes choisies parmi les grosses, les moyennes et les petites, qu'on les pèse le matin, et qu'au bout de dix jours on les pèse de nouveau dans les mêmes circonstances, le pâturage sera réputé suffisant si elles n'ont pas perdu de leur poids; il sera bon, si elles ont gagné sensiblement; le pâturage est réputé propre à l'engrais, si le gain a été pendant ces dix jours de 6 livres par

cent du poids de l'animal. Quoiqu'il en soit, cette épreuve indiquera la limite inférieure du nombre de têtes de bétail à mettre sur un pâturage; on s'apercevra bientôt, à l'herbe réglée ou gâtée, si le nombre est inférieur à son pouvoir nutritif.

Il n'est pas moins important de ne pas laisser le bétail entrer sur le pâturage quand le terrain est humide et qu'il y laisse l'empreinte de ses pas.

Dès que la température s'adoucit et que l'herbe commence à repousser, il faut laisser le pâturage vacant et attendre qu'elle ait atteint une certaine hauteur pour y mettre les bêtes à cornes. Un cultivateur, à qui nous soumettions ces réflexions, il y a quelques jours, se moquait de nous, prétextant que c'était une perte de soufrage; il veut n'en avoir dit ce roulier, mettre les animaux en pâturage aussitôt que la terre est découverte de neige, car c'est un moyen d'économiser le soufrage; en effet ce cultivateur à qui il est difficile de faire entendre raison, met ses animaux au pâturage à la fin d'avril pour les rentrer à l'étable vers la fin de novembre; le foin qu'il veut économiser, il le vend pour ne donner que de la paille à ses animaux tout le long de l'hiver et le printemps il n'a pas besoin du couteau du boucher pour se débarrasser de ses animaux; les maladies de toutes sortes lui en enlèvent un assez grand nombre à cette époque de l'année. C'est un cultivateur qui calcule, qui prête même de l'argent, mais au prix de mille privations; tandis qu'en agissant autrement il prêterait également de l'argent, le double même, sans appauvrir sa terre et chétiver ses animaux.

Choix et quantité d'animaux nécessaires pour un pâturage.—

Il y a autant de degrés de richesse dans les divers pâturages qu'il y a de sol, de fertilité et de climat différents, et chacun des degrés de richesse demande un nombre d'animaux différents.

Dans les pâturages très-riches, où l'herbe est abondante et nutritive, on trouve beaucoup d'avantages de faire consommer cette herbe par les bêtes à cornes à l'engrais. Dans cette circonstance l'engraissement marche vite, la viande est de très-bonne qualité et son prix de revient peu élevé.

Sur les pâturages moins riches, on nourrit les vaches laitières et les jeunes animaux en élève; sur les pâturages les plus pauvres, mais sains, on entretient les bêtes à laine; enfin sur les pâturages humides ou marécageux, on nourrit les porcs et les oies.

Cependant on ne suit pas toujours régulièrement cette direction, et même si on le fait il se perdrait une quantité de bonnes herbes et le pâturage ne serait qu'en partie utilisé; tandis que d'autres herbes de bonne qualité disparaîtraient en peu de temps.

Chaque espèce animale préfère certaines plantes, et ce sont ces plantes qui sont le plus souvent rasées; de sorte que dans un pâturage où l'on ne met que des vaches, les herbes que les chevaux et les moutons préfèrent sont complètement négligées, durcissent et mûrissent sans aucun profit pour l'exploitation.

Ainsi, la meilleure manière d'exploiter un pâturage serait de faire brouter l'herbe par tous les animaux de la ferme, mais non en même temps; car ils se nuiraient les uns aux autres, et les chevaux ou les moutons consommeraient l'herbe que les vaches préfèrent, et celles-ci l'herbe que les premiers recherchent tout particulièrement.

Pour éviter ces inconvénients, on fait entrer les différentes